

Héros sans héroïne



Ils accueillent des toxicomanes pour une cure de longue haleine.

Objectif : retrouver une unité entre le corps, le cœur et l'esprit. Une thérapie exigeante, déconcertante, mais efficace. Reportage en Suisse, aux foyers

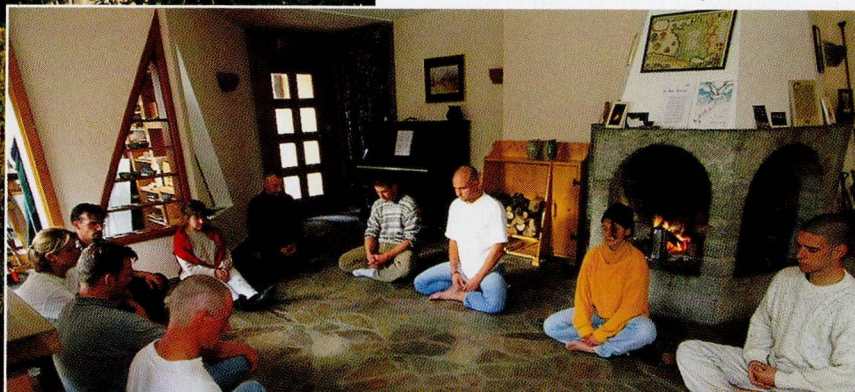
Rives du Rhône.

par **Dominique Fonlupt**

LLS SONT UNE VINGTAINÉ, ASSIS EN tailleur près de la grande cheminée. Il est 6h30 au foyer des Rives du Rhône, à Sion, dans le Valais suisse. Le feu fait danser les ombres sur les murs, réveille les vitraux aux entrelacs cisterciens. On a mis un disque de chant grégorien. Un visiteur qui surprendrait ces garçons et ces filles de si bon matin, plongés dans la méditation, la prière – ou la somnolence ? –, craindrait d'être tombé dans une secte en plein rituel. Une jeune femme lit un texte biblique. Un homme en blanc bande son arc et la flèche va se ficher au cœur de la cible, placée devant un miroir. Après avoir chanté un *Miserere* d'Antonio Lotti (1667-1740), tout le monde va prendre un petit déjeuner animé. La journée peut commencer.

Chaque matin et chaque soir, les pen-

POUR PARVENIR à l'unité, il s'agit de restaurer l'extérieur autant que l'intérieur.



sionnaires des deux foyers des Rives du Rhône, à Sion et à Salvan, accomplissent le rituel de l'archer, symbole de la concentration, de la sérénité, du savoir-faire. Ils ont entre 17 et 45 ans et sont toxicomanes. Ils vivent dans une communauté thérapeutique créée il y a vingt ans par une fondation privée d'inspiration chrétienne, subventionnée à 99% par des fonds publics suisses. Ici, on soigne toutes formes de dépendance. Nombre des résidents ont essayé d'autres types de cures, plus classiques. En vain. Un magistrat ou un médecin leur a parlé des Rives du Rhône. Ils sont venus voir. Plus rien à perdre. Ils ont tenu une semaine, deux mois. Se sont « cassés, tirés », trop déconcertés, trop fatigués. Puis, ils sont revenus. Pas le choix.

Nathalie est arrivée de Paris au foyer de Salvan, il y a plus de trois ans, « à l'état de légume ». Alors qu'elle a 11 ans à peine, des dealers l'utilisent pour vendre des barrettes de shit. A 13 ans, elle goûte à l'héroïne. Après avoir épuisé plusieurs internats, elle rentre à Paris, devient enceinte et s'enfonce dans la drogue et la délinquance avec le père de son enfant. En prison, elle parvient à faire un overdose d'anxiolytiques. Elle veut pourtant s'en sortir. On lui parle des Rives du Rhône. « Quand je suis arrivée ici, à 26 ans, j'ai été saisie. Ce fut très dur. Plus de drogue du jour au lendemain, pas de produit de substitution. Plus de cigarettes. Trois mois avant de recevoir une visite. Tout d'un coup, il fallait vivre le jour, dormir la nuit. Se mettre à la course à pied, aux randonnées dans la neige. Impossible de tricher. Face à un psychiatre, on peut toujours filouter. Je me suis retrouvée confrontée à mon vide. »

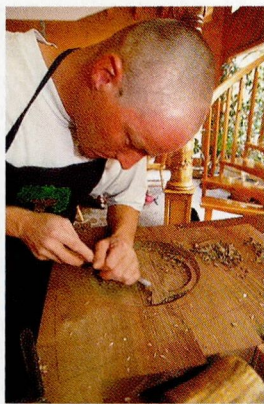
Chaque fin d'après-midi, le groupe se réunit autour d'une table ronde pour le « chœur », un moment vérité où l'on parle de soi, du fonctionnement de la maison, des victoires et des défaites provisoires. Nathalie a craqué, puis elle est revenue. C'est la solidarité familiale qui finance sa thérapie (400 FF par jour pris en charge par la Sécurité sociale pour les Suisses, mais pas pour les étrangers). Peu à peu, Nathalie s'est coulée dans cette vie fortement structurée par le travail, les rituels, la pratique du sport et le chant, beaucoup de chant. Avec la chorale, elle a déjà enregistré plusieurs disques. Sophie, chef de chœur, est une férue de liturgie orthodoxe.

Les foyers des Rives du Rhône ont été

imaginés et sont dirigés par Pierre-Yves Albrecht, 55 ans, philosophe et thérapeute, enfant du Valais. Sa conviction : la dépendance correspond à un éclatement spirituel. « Les toxicomanes souffrent d'abord du vide, d'un manque total de sens. Ils sont l'expression moderne du malheur. Ce sont des enfants tristes. Il faut permettre au cœur de chanter de nouveau. Guérir procède d'un cheminement philosophique. » Pierre-Yves Albrecht puise chez certains penseurs de l'antiquité, mais aussi dans la tradition chrétienne. Il s'appuie sur Platon et sa théorie de l'attelage, avant lui évoquée par les Egyptiens : les chevaux représen-

thropologue Georges Dumézil. « Dans toutes les traditions indo-européennes, on retrouve trois fonctions : le paysan, le guerrier et le prêtre philosophe. Chaque grand personnage mythique remplit un de ces rôles, l'un symbolisant la vie matérielle, la nourriture, la sexualité, la sédentarité, le deuxième, le courage, le pouvoir, le troisième, enfin, représente cette faculté de percevoir le sacré, la capacité de donner du sens. La religion, bien sûr, mais aussi l'art. »

Chaque pensionnaire est invité à travailler ces trois symboliques à travers des activités concrètes, toujours introduites par un rituel, c'est-à-dire des gestes, un texte, un chant. Ce que fait le corps, l'esprit le reconnaît. Si les résidents des Rives du Rhône cultivent leur jar-



Le toxicomane souffre d'abord du vide, du manque total de sens



LA COMMUNAUTÉ produit des légumes bio grâce au terrain offert par la municipalité.

tent les émotions, maîtrisées par le cocher symbolisant la raison technique. Le passager, c'est le maître qui représente la spiritualité, l'esprit. Si tous sont reliés, le carrosse avance. Sinon, c'est le chaos.

Aux Rives du Rhône, on cherche à restaurer l'unité de l'attelage. « Nous travaillons sur les différents niveaux de la personne. » Pierre-Yves Albrecht tire de sa poche une poupée russe que lui a remise un moine bouddhiste, il y a bien longtemps, quand il cherchait sa propre voie dans l'Himalaya. « Ne pas rester à la surface de soi. Retrouver le fil qui relie le mental et l'esprit, une notion que des siècles de rationalisme ont fini par éclipser. » Il cite l'an-

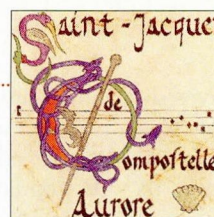
din, élèvent des chèvres, des vaches, font leur miel et préparent eux-mêmes le repas commun, ce n'est pas pour rien. Ce sont des paysans. S'ils partent à l'assaut d'un sommet, parcourent 100 km sur des glaciers, s'ils font du karaté, c'est parce qu'ils sont aussi des guerriers. S'ils étudient la symbolique des chapiteaux romans, s'ils apprennent le grec, le latin, s'ils se concentrent sur l'art du vitrail, sculptent dans le bois les 12 travaux d'Hercule et font de leurs maisons de véritables splendeurs, c'est pour cultiver le philosophe qui est en eux.

Et les jeunes jouent le jeu, adoptent le vocabulaire des Compagnons du devoir. ►

Vers Compostelle

La fondation Aurore, présidée par le cardinal suisse Henri Schwery, regroupe d'anciens toxicomanes souhaitant œuvrer pour les Rives du Rhône. Certains d'entre eux ont décidé de se lancer dans une très belle aventure : établir au long du chemin de Compostelle des lieux d'accueil pour ceux qui souffrent ou qui, tout simplement, sont en recherche. Deux communautés existent déjà et fonctionnent selon la philosophie et les rituels des foyers thérapeutiques. En revanche, ils vont plus loin dans leur

approfondissement de la foi chrétienne (la thérapie dans les foyers ne requiert pas cette adhésion). L'une est installée près de Sion, l'autre à Crécey-sur-Tille, un village près de Dijon, et dont le maire a accepté de présider Aurore France. Alain Gillioz, lui-même ex-toxico, devenu éducateur aux Rives du Rhône, a quitté la Suisse il y a trois ans pour fonder, avec sa femme et d'autres anciens, la communauté bourguignonne installée dans un château qu'ils retapent. Les pèlerins peuvent y faire halte, car c'est à Crécey que convergent



◀ Si vous voulez accompagner ces jeunes sur leur chemin de vie, commandez leur CD à : Château de la Trinité, 21120 Crécey-sur-Tille.

les chemins de Compostelle depuis l'Est et le Nord, avant Vézelay. La communauté est prête à accueillir plus longtemps ceux qui le souhaitent, à condition qu'ils mettent la main à la pâte. Elle vit de dons, du travail de la terre et des disques superbes qu'elle produit. « Les communautés sont là pour concrétiser notre idéal de bâtisseurs, dit Alain Gillioz. C'est notre façon de construire des cathédrales. »

► Ils acceptent d'être d'abord quêteurs, apprentis, puis compagnons au terme d'une série de trois initiations au cours des années, de retraites, de trois à quinze jours, dans une solitude absolue. Un chalet dans la montagne, un peu de farine, de l'eau, du bois, de quoi écrire. Tous ceux qui sont passés par là en parlent comme d'un bouleversement. « *Le travail de l'adolescence n'a pas été fait par ces jeunes*, dit Pierre-Yves Albrecht. *Le seul rite de passage qu'ils aient connu est celui de la drogue,*

de l'ivresse immédiate. Il leur faut apprendre l'attente. » L'ivresse. Comment vivre « normalement » après l'avoir connue ? « *Il faut permettre à ces jeunes assoiffés de connaître un autre ivresse (1), celle de la connaissance, de l'audace, de l'art, du sacré.* »

Le problème, bien sûr, est retrouver cette ivresse qui tire vers le haut à la sortie, hors du foyer, qu'on quitte au bout de trois ans, en moyenne. Certains prennent le large après la cure. D'autres font des études d'éducateur, travaillent dans l'association. Les Rives du Rhône annoncent 64 % de réussite. C'est un bon résultat, mais ce chiffre ne dit rien de la suite de l'histoire.

Nathalie pense à la suite. Elle sait que ce sera difficile. Il lui faudra apprendre à vivre en dehors de cette grande famille et à devenir une mère pour sa fille qui l'attend. Demain, pour la troisième année consécutive, elle part marcher quinze jours dans le désert marocain avec la cinquantaine de résidents, éducateurs et directeurs des Rives du Rhône. « *Le désert, c'est l'expérience la plus belle. L'hostilité des lieux nous porte vers davantage d'intériorité. C'est le lieu de la plénitude.* » Et demain est un autre jour.

DOMINIQUE FONLUPT

(1) « *Le devoir d'ivresse* », de Pierre-Yves Albrecht, éditions Georg. Terra Magna.



L'ART du vitrail et la maîtrise du corps participent de la même quête d'accomplissement.

